

An 1^o 2^o.

n^o 196.

\$



Memoire

Sur un nouveau moyen pour arreter
L'hémorrhagie des veines et artères varueles.

L'hémorrhagie est un des accidens le plus urgent et celui qui conséquemment exige les secours les plus prompts et les plus certains, il étoit donc absolument nécessaire que nous eussions differens moyens, pour pouvoir remédier sûrement et également aux hémorrhagies qui arrivent dans les différentes parties du corps.

je ne parlerai dans ce memoire, que des principaux moyens que l'on emploie extérieurement, pour arreter les hémorrhagies, et après un court detail sur ces divers secours, je tâcherai de fixer par des reflexions physiologiques et pathologiques, quel est celui de ces moyens, qui est le plus convenable, pour s'opposer à L'hémorrhagie des veines et artères varueles.

Les astringens et les styptiques, les cauteres tant actuels, que potentiels, la ligature et la compression, sont les principaux moyens dont on se sert extérieurement, pour arreter une hémorrhagie.

Les veines et les artères varueles peuvent être ouvertes, soit dans les différentes playes, dont ces parties ne sont pas plus exemptes que les autres, soit dans l'exécution des diverses opérations, que l'on est quelque fois obligé de pratiquer à la langue; c'est sous cette partie que s'exécute la pluspart de

ARC 53 n^o 24

ces opérations, dont la plus commune, est la section du fillet, elle est
comme on sait pratiquée le plus ordinairement par des sages-
femmes, qui ne connaissant pas la structure des parties, s'exposent
tous les jours, à couper en même temps les veines ou les artères
ranulées; la plupart même d'entre elles déchirent le fillet avec
leurs ongles, et cette méthode est très souvent suivie de funestes
accidens, qu'il seroit assez inutile de rapporter dans ce
mémoire.

en effet, les sages femmes sont d'autant plus communément
l'opération du fillet, qu'elles sont dans le préjugé, que presque
tous les enfans naissent avec ce vice de conformation; erreur
d'autant plus dangereuse, qu'il est prouvé, comme le célèbre
beister (a) l'a très bien observé, que sur mille enfans, à peine
y en a-t'il un qui naître avec le fillet, et que cette maladie
est beaucoup plus rare, que le bec de lièvre, ce dont il est
convaincu, ajoute-t'il, tant par sa pratique, que par celle
de plusieurs autres médecins très pénétrés. *sed potius statuumdum,
eam vix in millerimo quaque infantia necessariam esse; imo,
ut usus me et plures alios prudentiores medicos docuit, hoc
vitium longe rarius occurrere quam labra leporina.*

L'une ou l'autre des veines ranulées peut être ouverte, sans
que les artères le soient, il n'en est pas de même de ces
dernières, car il est très difficile qu'elles soient blessées, sans
que la veine qui se trouve immédiatement sous chacune
d'elles, ne le soit aussi.

L'hémorrhagie des veines ranulées demande, fose le dire, presque
une aussi grande attention, que celle des artères, spécialement
dans les enfans nouveaux nés, a qui l'on a coupé ou déchiré le fillet.
en effet comme on le sait, l'hémorrhagie (ne provient elle que de la
section d'une veine) ne peut s'arrêter sans le repos de la partie; or
les enfans nouveaux nés ont la langue dans un mouvement continu,
qui s'oppose absolument à la réunion des bords de la plaie de ce
vaisseau et à la formation de la petite tumeur polypéuse qui
doit la procurer.

(a) chirurg. p. 2. Sect. 2. cap. LXXXVIII.

J'ay néanmoins observé, et la chose m'a paru singulière, que dans le nombre des auteurs qui ont écrit sur l'opération du fillet, les uns n'ont pas même parlé de l'hémorragie qui peut suivre de la section des veines et artères ramulées, les autres tels que celse (a), paré (b), forescus (c), sabrice d'agua pendente (d) et beaucoup d'autres, se sont contentés d'établir qu'il falloit prendre garde de ne pas ouvrir les vaisseaux de dessous la langue, parceque l'hémorragie seroit difficile à arrêter, d'autres enfin nous ont à la vérité prescrit des moyens, mais dont la plupart réussissent rarement et dont plusieurs sont mêmes contraires aux loix de l'économie animale.

C'étoit vraisemblablement dans la vue d'éviter la lésion des ramulées, qu'avicenne et paré proposoient pour couper le fillet, de le traverser d'une aiguille enfilée et de serrer cette ligature de jour à autre, jusqu'à ce qu'il se rompit de lui-même; mais le célèbre paré contoit sans doute peu sur cette méthode, puisqu'il ajoute* que s'il arrive une hémorragie, elle sera difficile à arrêter. D'ailleurs cette manière de couper le fillet peut être susceptible de beaucoup d'accidents, d'est ce qui fait qu'on ne la pratique pas.

examinons présentement lequel des moyens extérieurs aux quels on a recours pour ^{arrêter une hémorragie} ~~se rendre maître du sang~~ doit être employé par préférence dans le cas d'ouverture des veines ou des artères ramulées.

Les astringens et les styptiques ne peuvent agir efficacement pour arrêter une hémorragie, qu'autant que la partie blessée est en repos, et que ces remèdes sont secondés de la compression; cependant juncker (e) et beiser (f) qui

(a) l. 7. ch. XII.

(b) op. de chi. ch. 29

(c) obs. de med. l. 19. ch. 30.

(d) ch. 36.

(e) consp. chi. tab. XCII.

(f) loco citato.

* loco citato



nous proposent contre l'hémorragie des varices, d'appliquer sous la langue, l'un des compressees et l'autre plusieurs petits plumaceaux trempés dans le vinaigre, ces auteurs dis-je, ne nous indiquent pas les moyens capables de contenir cet appareil, et ~~d'empêcher~~ d'empêcher les mouvemens de la langue, quoique sans ces secours accessoires le remède devienne infructueux et que l'hémorragie doive persister; Dionis (a) conseille pour la même intention de se servir, des poudres astringentes, ou des eaux styptiques, ou même l'application du doigt, voilà ^{bien} un moyen de compression ~~à la vérité~~, mais que je crois difficile à pratiquer sur des enfans nouveaux nés aux quels cet accident doit être plus familier pour les raisons que j'ai rapporté cy dessus.

Il va plus, indépendamment du défaut de compression, les astringens et les styptiques ne pourroient pas même produire leurs effets avec la même sûreté sous la langue, que dans les autres parties du corps, par rapport à la présence de la salive qui y abonde en assez grande quantité, c'est même une raison pour laquelle on doit être très réservé sur le choix et l'application ^{sur} des differens medicamens dans la bouche, et plus particulièrement encore aux enfans nouveaux nés, dont la langue est comme l'on sait, dans un mouvement continuel de succion, qui détermine l'expression d'une plus grande abondance de salive dans la bouche; car bien que les enfans en rejettent une grande partie, cependant ils en avalent assez, pour que, si cette liqueur se trouve imprégnée de quelques sucs hétérogènes, elle soit capable de produire des accidens qui seront d'autant plus graves, que les medicamens auront plus d'acidité.

(a) opé. de chir. art. de la lang. pa. 625

Les cautères (mais surtout les actuels) étoient d'un usage très étendu chez les anciens, dans un grand nombre de maladies, mais principalement pour arrêter les hémorragies; il ~~doit~~ ^{n'est pas} ~~peu~~ ~~moins~~ ~~paraître~~ étonnant que quelques uns de ces praticiens en aient proposé l'application pour l'hémorragie des varicoles, ~~apparemment qu'ils y ont~~ ~~été déterminés par le conseil de~~ ^{c'est pourquoi} ~~ce~~ ^{ceste} ~~langue~~ ~~que~~ dans la vue d'éviter ^{ceste} hémorragie ~~des varicoles~~, prescrit de cauteriser le fillet en le coupant avec un rasoir d'argent rougi au feu. La chirurgie moderne a pros crit, de la saine pratique, ce moyen cruel et d'ailleurs incertain;

^{de} au surplus, les accidents dont l'application des cautères peut être suivie, ne doivent nous laisser aucuns doutes sur le danger de cette méthode dans le cas particulier de l'hémorragie des varicoles.

en effet suivant la remarque du célèbre van-Swieten dans ses commentaires sur les aphorismes ~~de chirurgie~~ de Herman Boerhaave, à l'occasion des inconvénients de l'application du cautère actuel pour arrêter les hémorragies; = il est difficile, de donner au fer le degré de chaleur convenable; s'il est trop chaud, souvent il emporte avec lui, ce qui est brûlé; s'il ne l'est pas assez, il n'arrête pas l'hémorragie. De plus, les cautères causent une vive douleur, une grande inflammation, et tous les symptômes qui en sont les suites. il faudra de plus que tout ce qui aura été ~~brûlé~~ détruit par le feu, se détache ensuite, et se sépare des parties vivantes par la suppuration; ce qui donne lieu de craindre, que l'escarre venant à tomber, elle ne cause au bout de quelques jours une nouvelle hémorragie, qu'il sera plus difficile d'arrêter que la première; car le vaisseau brûlé sera plus court après



= la chute de l'escarre; et il sera par conséquent impossible,
 = ou du moins fort difficile de le prendre et de le lier: il
 = faudra donc recommencer cette cruelle application du
 = cautere; et il y auroit également à craindre, la
 = nouvelle escarre venant à tomber que l'hémorragie
 = ne recommença. c'est pourquoi depuis que d'habiles
 = chirurgiens ont trouvé la façon d'arrêter le sang
 = par une compression faite avec art, ou en faisant des
 = ligatures aux vaisseaux, on ne se sert plus tant des
 = cauterés.

De ces reflexions relatives au danger de l'application
 des cauterés actuels contre l'hémorragie en general,
 il est aisé de tirer les conséquences suivantes relativement
 à l'hémorragie particulière des varicules.

- 1.^o que si le cautere est trop chaud, non seulement il pourra
 enlever la piece qui aura été brûlée, mais qu'il produira
 même une très grande escarre, dont les suites ne peuvent
 être que dangereuses dans une partie sensible comme la
 langue.
- 2.^o que si le cautere n'est pas assez chaud, il n'arrêtera
 pas l'hémorragie, et conséquemment qu'il sera au moins
 inutile.
- 3.^o en le supposant même au degres de chaleur convenable,
 il occasionnera de vives douleurs, qui à leurs tours donneront
 lieu à des convulsions ou à une inflammation
 d'autant plus dangereuse que la langue est très
 susceptible d'irritation et de phlogose 1.^o par rapport au
 nombre de vaisseaux de tous genres mais principalement
 des nerfs qui entrent dans sa composition en plus grande
 quantité que dans aucune autre partie du corps, 2.^o
 parceque la langue est un corps musculéux enveloppé d'une
 membrane très forte et très dense, qui n'étant pas susceptible
 de prêter beaucoup, ne peut que s'opposer à l'extension des
 parois des vaisseaux, ce qui ne manquera pas d'augmenter
 l'inflammation et si l'on ne débride cette membrane à temps
 la langue courra grand risque de tomber en gangrene.

4.^o enfin je veux bien supposer que le cautere ne produise —
aucuns des desordres, dont j'ai fait l'enumeration, mais il a —
du moins un inconvenient qu'on ne peut parer, c'est la —
chute precipitee de l'escharre, si le vaisseau n'est pas —
encore reunie, l'hémorrhagie reparoitra inmanquablement; —
si l'on veut reappliquer le cautere, on procurera une —
grande denudation du tissu intime de l'organe dont les saites seront —
fort inquietantes et du reste l'on ne sera pas plus certain —
de réussir.

je suis donc en droit de conclure que l'application du —
cautere actuel pour arreter l'hémorrhagie des varules, —
doit nonseulement etre le plus souvent infructueuse, —
mais meme qu'il est moralement impossible de —
recourir a un pareil procede sans s'exposer aux accidens —
les plus formidables.

Le cautere potentiel n'est pas plus exempt de —
dangers, que le cautere actuel, et si dans son usage, on —
n'est pas assujetti a mesurer ce degre convenable de —
chaleur, qui est si difficile a fixer dans l'application du —
cautere actuel, il a de plus que ce dernier un —
inconvenient, qui n'est pas moins redoutable que les —
precedens, lorsqu'on l'emploie pour arreter l'hémorrhagie —
des varules, c'est la dissolution des parties integrantes —
et constitutives des differens medicamens corrosifs qui —
entrent dans la composition de ce cautere, dissolution —
qui est d'autant plus dangereuse que ces medicamens —
(qui sont ou des acides tres concentres ou des alcalis fixes) —
irritent tres vivement par leur acrimonie les fibres —
nerveuses et tendineuses, ce qui comme personne ne —
l'ignore peut produire des symptomes fureux aux quels —
il est presque impossible que des enfans nouveau-nés —
nés ne succombent.



quoique la ligature des vaisseaux fut connue et pratiquée par nos premiers maîtres, pour arrêter les hémorragies, cependant ils n'y avoient ordinairement recours, que dans des cas extrêmes, ou quelque fois elle ne pouvoit réussir, parcequ'ils ignoroient les conditions requises pour bien exécuter cette opération.

C'est à l'illustre père que nous sommes redevables, non seulement de l'application de ce moyen, pour se rendre maître du sang après les amputations, mais même de différentes perfections, qui fixent la certitude et les avantages de cette méthode, par dessus les autres.

M. Monro (a) celebre professeur à Edimbourg, et M. Louis (b) ~~membre de cette académie~~, ont donné sur cette matiere d'excellentes reflexions, dont les principales sont, qu'en pratiquant la ligature d'un vaisseau, il est beaucoup plus avantageux de ne comprendre dans l'anse du fil, qu'une tres petite quantité de chairs, et qu'il est absolument nécessaire, de porter toute son attention, à n'engager dans cette même anse, aucune partie tendineuse, ligamenteuse ou aponévrotique, ce qui seroit une source d'accidents facheux.

De ces remarques essentielles et dictées par la saine pratique, il est aisé d'inférer, que pour employer avec fruit la ligature dans le cas de l'hémorragie des canules, il seroit indispensable que la langue put être maintenue assez fermement et assez commodément, pour que l'opérateur remplît exactement toutes les conditions, qu'exige une ligature bien faite et qui mette à l'abri des accidents; or la langue est un organe trop mobile et en même temps trop sensible, pour pouvoir être assujettie avec la sûreté et la fermeté convenables, principalement dans l'instant où l'opérateur portera l'aiguille dans la substance de cet organe, car

(a) essais de la société royale d'Edimbourg. to. 9.

(b) me. de l'acad. roy. de Chi. to. 2. pa. 398

La piqueure doit y occasionner un mouvement convulsif, qui fera manquer l'opération, ou qui exposera du moins à comprendre dans l'aide de la ligature, des parties, dont l'étranglement causé par la seriction du fil, donnera naissance à des accidens d'autant plus ^{tristes} effrayants, que ces parties sont presque toutes nerveuses et d'un sentiment très exquis.

La compression des vaisseaux coupés, est vraisemblablement le premier des moyens qu'on ait employé pour arrêter les hémorragies; cette méthode est non seulement la plus sûre, mais elle est même la plus naturelle; car on est guidé machinalement lorsque l'on est blessé, à comprimer avec les mains l'ouverture du vaisseau qui laisse écouler le sang.

mais il n'étoit pas suffisant de savoir que la compression du vaisseau coupé arrêtoit l'hémorragie, il falloit encore imaginer des moyens qui fussent en état de suppléer aux mains, et c'est aux chirurgiens modernes que l'art est redevable de la connoissance de la plupart de ces moyens; je ne les parcourrai pas en détails, n'ayant d'autre but dans ce mémoire, que de démontrer que la compression étant la méthode la plus sûre et la plus exempte d'inconvénients, elle doit être présentée à tous autres secours dans le cas de l'hémorragie des varices.

en effet, lorsqu'on emploie dans ces circonstances une compression méthodiquement faite, on est sûr 1^o d'arrêter l'écoulement du sang, sans être obligé de recourir aux astringens ni aux styptiques qui ne peuvent (comme nous l'avons déjà dit) produire aucuns effets, sans être secondés de la compression; 2^o on ne fait pas de nouvelles lésions, comme lorsqu'on met en usage la ligature ou les caustiques; 3^o on évite l'inconvénient du mélange des styptiques et autres substances acrimonieuses avec les sucs salivaires; 4^o enfin par

cette Methode, on ne a reduit ny virres douleurs, ny convulsions, ny inflammations, ny les autres accidens qui accompagnent presque toujours les autres procedés.

La compression ayant tant d'avantages sur les autres methodes, il est bien etonnant, qu'on ne nous ait pas donne jusqu'a present, la maniere de la pratiquer sûrement et invariablement contre l'hémorrhagie des varicules.

C'est ce défaut de moyen valable, qui a porté M. Morand (a) a dire = si l'artere qui est sous la langue = est blessée, les machines seront insidieuses, parceque les = mouvements de la langue seront varier le point = d'appuy: la ligature est preferable. = j'ai exposé plus haut 1^o la difficulté, 2^o les dangers de pratiquer cette operation sur un organe comme la langue.

Dans le cas de l'hémorrhagie des varicules, il ne suffit pas de faire la compression exacte du vaisseau ouvert, il faut encore maintenir la langue dans un parfait repos, c'estoit pour remplir ces deux intentions, que feu M. Petit (b) avoit imaginé le moyen suivant, = j'ai = pris, dit il, un brin de bouleau que j'ai coupé au dessous = de deux branches réunies, et j'ai choisi, autant qu'il = étoit possible, celui ou ces deux branches étoient à peu = près d'égale grosseur, je les ai taillées de façon que le = tronc de ces deux branches a 4 lignes de longueur, et chaque = branche en a 8, ce qui forme une fourchette dont les = fourchons sont plus longs que le manche; j'enveloppe et = recouvre le tout avec une bandelette de linge fin, je = place cette fourche sous la langue, de maniere que le = bout du manche ait toute contre la mâchoire inferieure, = et que l'angle formé par les deux fourchons soit appuyé = sur l'ouverture des vaisseaux; les deux fourchons s'étendent

(a) M^e. de l'aca. roy. de chi. to. 2. pag. 228.

(b) M^e. de l'aca. roy. des sci. ann. 1742.

= à droite et à gauche sous le dessous de la langue, et
 = empêchent qu'elle ne se meuve sur les côtés; je la
 = maintiens et l'assujétis dans cette situation avec une
 = bande de linge fin, large de 8 à 10 lignes, longue d'une aune;
 = j'applique le milieu de cette bande à plat sur la langue,
 = et aussi avant que l'ouverture de la bouche me le
 = peut permettre; je passe les deux chefs de cette bande
 = sous la mâchoire, aussi près du larynx qu'il se peut, sans
 = l'incommoder; je les croise en cet endroit, et les porte en
 = arrière pour les attacher au bonnet de l'enfant: ce
 = bandage pousse la langue sur la fourche, la quelle étant
 = arc-boutée à la mâchoire et maintenue en ligne droite
 = par les sourcillons, ne peut changer de place, et de cette
 = manière les vaisseaux se trouvent comprimés par deux
 = forces, de bas en haut par la fourche, et de haut en bas
 = par le bandage; ainsi le vaisseau est comprimée, la
 = langue est assujétie et le sang s'arrête.

ce ne sont pas toujours les auteurs des découvertes qui les
 perfectionnent, ils sont pour l'ordinaire si flattés de leurs
 productions, qu'ils ne croient pas que l'on puisse parvenir
 au même but, par des chemins plus courts et plus sûrs;
 je ne dirai pas qu'il y en a d'autres qui n'avouent pas
 avec franchise les défauts reconnus dans leurs méthodes;
 mais quelque fois des accidens imprévus ou la mort
 même, empêchent les auteurs de corriger des fautes, dont
 ils n'auraient pas manqué de se relever, si le temps et la
 pratique étoient venus à leur secours; enfin un auteur
 manque souvent d'occasions, pour pouvoir connoître
 parfaitement la bonté ou les inconveniens de ces
 moyens.

c'est vraisemblablement faute d'avoir rencontré les occasions
 de l'éprouver que cet auteur n'a pu connoître l'impuissance du
 moyen qu'il proposoit pour se rendre maître des divers
 mouvemens de la langue, et qui seroit véritablement parfait
 s'il rassembloit tous les avantages, qu'il lui attribue.

cependant; nous ne devons pas moins un juste tribut d'éloges à la sagacité, de cet illustre praticien; puisque c'est dans les cas urgens ou le génie du chirurgien se manifeste le plus sensiblement. M. petit^(a) fut appelé pour arrêter une hémorragie des varivules, on y avoit employé inutilement l'application des linges, de la charpie et même des stiptiques, ces derniers moyens n'avoient produit que des accidens, puisque M. petit fait observer que l'enfant refusoit le tétou, depuis que sa langue avoit été cruellement enflammée par les topiques dont on s'étoit servi; ~~M. petit~~ ^{notre praticien} connaissant les avantages de la compression pour arrêter les hémorragies, ne balança pas à faire l'application du moyen de son invention, qui est la petite souché de bouleau (dont je viens de parler d'après lui) qu'il plaça sous la langue pour comprimer le vaisseau ouvert.

Ce grand chirurgien étoit trop connoisseur pour ne pas apercevoir que ce moyen seroit insuffisant seul, pour arrêter cette hémorragie; aussi le seconda-t-il d'un bandage qu'il crut capable de maintenir la langue en repos;

mais je ne crains pas d'avancer, que ce dernier moyen ne pouvoit être qu'instructueux, puisqu'il ne pouvoit absolument remplir les vues louables de son auteur;

en effet, il est impossible, qu'une bande de linge, large de 8 à 10 lignes, et longue d'une aune, dont on applique le milieu aplati sur la langue, et dont les bords doivent être croisés sous la mâchoire, aussi près du larynx qu'il se peut et ensuite attachés par derrière au bonnet, il est impossible, dis-je, que cette bande puisse maîtriser les mouvemens de la langue, d'autant plus qu'elle ne peut être portée assez avant dans la bouche, pour pouvoir comprimer la langue dans une assez grande étendue.

(a) me. de l'ac. roy. des sci. année 1742. pag. 262.

car si la partie de la langue qu'on appelle son corps, ne se trouve pas comprimée par cette bande, ^{alors} la langue ~~qui~~ aura la liberté de se porter si en arrière, ^{qu'elle} laissera un vuide dans plus de la moitié de la cavité ~~atmosphérique~~. or la commissure des lèvres empêche effectivement que cette bande puisse être appliquée et maintenue comme M. petit le desire.

De ces conséquences tirées de la structure et de l'action des parties, on peut conclure, que l'application de la bande est instructive pour de cas dont il s'agit.

pour remplir donc les véritables indications que présente l'hémorragie des nausées, il falloit trouver un moyen sûr pour maîtriser les mouvements de la langue, et pour secourir la compression du vaisseau ouvert; c'est dans cette vue que j'ai inventé l'instrument que j'ai l'honneur de présenter à l'academie.

on peut le considerer comme étant composé de trois parties, savoir; d'une fourchette à deux fourchons, d'une espèce de petite spatule faite en feuille de cochlearia, et d'une partie mitoyenne qui joint à angle droit, les deux précédentes par l'une de leurs extrémités.

La fourchette à comme celle de M. petit 8. lignes à chacun des fourchons, et 4 ligne à la partie qui les reunit.

La spatule qui est convexe extérieurement et concave intérieurement, à 15 lignes de longueur y compris sa queue, et 9 lignes dans sa plus grande largeur.

La queue de cette spatule qui à environ 3 lignes de large, est composée de deux feuilles parallèles pour un usage dont nous parlerons dans un moment.

La partie de l'instrument qui joint celle cy avec la base de la fourchette à environ 4 à 5 lignes en tous sens, elle est convexe extérieurement et concave intérieurement.

pour se servir de cet instrument, il convient.

- 1^o D'entortiller les branches de la fourchette chacune de leurs cotés, avec une petite bandelette, et en faire autant a leurs racines.
- 2^o que la partie exterieure de la spatule soit doublée d'un morceau de charmois.
- 3^o il faut avoir une bandelette d'une demie aune ou environ de long, sur 3 a 4 lignes de large, dont on passera un chef a travers la duplicature de la queue de la spatule, jusqu'a ce que la bandelette soit parvenue a sa partie moyenne.

L'instrument etant ainsi prepare, il est pret a etre appliqué pour arreter l'hémorragie, il ne faut pour y parvenir, que loger la langue de l'enfant entre la spatule et les fourchons; leur moyen de jonction commun appliqué interieurement contre la symphise du menton. les deux portions de bandelettes traversant la bouche.

on conçoit qu'alors, la petite plaque que nous avons nommée spatule maitrisera les mouvements de la langue de l'enfant, pendant que les branches de la fourchette qui embrassent le silet et les parties laterales de la langue servent un point d'appuy suffisant sur les vaisseaux ouverts.

quant au moyen d'empêcher cet instrument de vaciller, apres qu'on l'aura appliqué, on mettra une sponde au menton de l'enfant, que l'on attachera a la clethode ordinaire; ensuite on croisera sous la machoire inferieure, les deux portions de la bandelette qui traversent, comme nous l'avons dit la queue de la spatule, et on yra attacher ces chefs ensemble vers la nuque de l'enfant.

De quel moyen qu'on se serve pour arreter l'hémorragie des varicoles, il faut que l'enfant reste un certain espace de temps sans têter, pour éviter la deglutition, afin de donner le temps a la compression d'agir efficacement: alors la fronde devient fort utile pour empêcher la machoïne de remuer, ce qui seconde l'effet de la spatule, pour arreter les mouvemens de la langue de l'enfant. quoique le moyen que je viens de proposer me paroisse remplir assez complètement l'indication que l'on doit saisir en pareil ~~cas~~ circonstance; comme on ne sauroit trop prendre de précautions utiles, pour parvenir au but qu'on se propose alors, et qu'on se sert avec succès contre l'hémorragie de l'application de l'agaric de chene, il me semble qu'il seroit a propos d'en faire usage dans le cas qui fait le sujet de ce memoire, l'instrument servira a le contenir fermement sur l'ouverture du vaisseau et par la facilitera l'effet de ce remede.

au reste je soumet le tout au jugement de l'academie, et a l'experience, n'ayant pas eu encore l'occasion de mettre cette machine en pratique; mais j'ai cru ne devoir pas différer a vous la présenter, dans l'espoir qu'elle sera plutôt appréciée.

si je suis assez heureux d'avoir réussi je vous exposerai par la suite etc.^{tes} ce que je pense sur la nature du fillet de l'enfant, je veux dire sur ce que l'on nomme l'enfant avoir le fillet, en considérant ce même fillet dans un état contre nature. a paris le 13^gbre 1753 Lachaud fils.

lu le 19 mars 1754



The first of these is the fact that the
 the second is the fact that the
 the third is the fact that the
 the fourth is the fact that the
 the fifth is the fact that the
 the sixth is the fact that the
 the seventh is the fact that the
 the eighth is the fact that the
 the ninth is the fact that the
 the tenth is the fact that the
 the eleventh is the fact that the
 the twelfth is the fact that the
 the thirteenth is the fact that the
 the fourteenth is the fact that the
 the fifteenth is the fact that the
 the sixteenth is the fact that the
 the seventeenth is the fact that the
 the eighteenth is the fact that the
 the nineteenth is the fact that the
 the twentieth is the fact that the
 the twenty-first is the fact that the
 the twenty-second is the fact that the
 the twenty-third is the fact that the
 the twenty-fourth is the fact that the
 the twenty-fifth is the fact that the
 the twenty-sixth is the fact that the
 the twenty-seventh is the fact that the
 the twenty-eighth is the fact that the
 the twenty-ninth is the fact that the
 the thirtieth is the fact that the
 the thirty-first is the fact that the
 the thirty-second is the fact that the
 the thirty-third is the fact that the
 the thirty-fourth is the fact that the
 the thirty-fifth is the fact that the
 the thirty-sixth is the fact that the
 the thirty-seventh is the fact that the
 the thirty-eighth is the fact that the
 the thirty-ninth is the fact that the
 the fortieth is the fact that the
 the forty-first is the fact that the
 the forty-second is the fact that the
 the forty-third is the fact that the
 the forty-fourth is the fact that the
 the forty-fifth is the fact that the
 the forty-sixth is the fact that the
 the forty-seventh is the fact that the
 the forty-eighth is the fact that the
 the forty-ninth is the fact that the
 the fiftieth is the fact that the
 the fifty-first is the fact that the
 the fifty-second is the fact that the
 the fifty-third is the fact that the
 the fifty-fourth is the fact that the
 the fifty-fifth is the fact that the
 the fifty-sixth is the fact that the
 the fifty-seventh is the fact that the
 the fifty-eighth is the fact that the
 the fifty-ninth is the fact that the
 the sixtieth is the fact that the
 the sixty-first is the fact that the
 the sixty-second is the fact that the
 the sixty-third is the fact that the
 the sixty-fourth is the fact that the
 the sixty-fifth is the fact that the
 the sixty-sixth is the fact that the
 the sixty-seventh is the fact that the
 the sixty-eighth is the fact that the
 the sixty-ninth is the fact that the
 the seventieth is the fact that the
 the seventy-first is the fact that the
 the seventy-second is the fact that the
 the seventy-third is the fact that the
 the seventy-fourth is the fact that the
 the seventy-fifth is the fact that the
 the seventy-sixth is the fact that the
 the seventy-seventh is the fact that the
 the seventy-eighth is the fact that the
 the seventy-ninth is the fact that the
 the eightieth is the fact that the
 the eighty-first is the fact that the
 the eighty-second is the fact that the
 the eighty-third is the fact that the
 the eighty-fourth is the fact that the
 the eighty-fifth is the fact that the
 the eighty-sixth is the fact that the
 the eighty-seventh is the fact that the
 the eighty-eighth is the fact that the
 the eighty-ninth is the fact that the
 the ninetieth is the fact that the
 the ninety-first is the fact that the
 the ninety-second is the fact that the
 the ninety-third is the fact that the
 the ninety-fourth is the fact that the
 the ninety-fifth is the fact that the
 the ninety-sixth is the fact that the
 the ninety-seventh is the fact that the
 the ninety-eighth is the fact that the
 the ninety-ninth is the fact that the
 the hundredth is the fact that the